

QUARTIERS LIBRES / HISTOIRE

LE SAINT VINCENT DE PAUL MARSEILLAIS
L'abbé Jean-Baptiste Fouque, qui sera béatifié le 30 septembre, a consacré sa vie à fonder des œuvres pour les déshérités.

Le 30 septembre se déroulera à la cathédrale de La Major, à Marseille, la cérémonie de béatification de l'abbé Jean-Baptiste Fouque (1851-1926). Si le nom de ce dernier évoque quelque chose pour les marseillais, il est à peu près inconnu ailleurs. Le parcours de ce prêtre, pourtant, intéressera au-delà du grand port méditerranéen, et pas seulement les catholiques, car son histoire illustre une loi universelle. Le livre publié par le père Bernard Ardura et Antoine d'Arras, deux fidèles de son enseignement, met en lumière l'extraordinaire rayonnement du personnage. Né en 1851, ordonné en 1876, Jean-Baptiste Fouque inscrit son ministère dans le grand courant du catholicisme social qui, pendant tout le XIX^e siècle pour le XIX^e siècle, a été multiplié les initiatives afin de venir en aide aux plus défavorisés, à une époque où la législation sociale était inexistante, ou balbutiante, et où le socialisme, dans ses diverses variétés, n'avait pas pris sur les masses populaires l'ascendant qu'il revêtira à partir de l'entre-deux-guerres. Fouque est un humble prêtre que sa carrière sacerdotale conduira à être non pas même curé, mais jusqu'au bout

vicariaire paroissial. Cependant, tout en exerçant son sacerdoce à la Sainte-Trinité, église de Marseille où il restera trente-huit ans, il déploie une énergie incroyable en fondant des œuvres : maison d'accueil pour jeunes filles (1888) ; foyer pour garçons sans famille (1892) ; restaurant féminin et maison pour domestiques et employés sans famille (1903) ; œuvre pour personnes âgées (1905) ; œuvre pour jeunes délinquants (1913) ; hôpital gratuit pour les nécessiteux (1919), établissement qui deviendra l'hôpital Saint-Joseph, qui est aujourd'hui le premier hôpital privé de France et le deuxième employeur privé de Marseille ; foyer pour enfants handicapés dans la Vaucluse (1921). Epuisé par une vie donnée à Dieu et aux autres, l'abbé Fouque s'éteindra en 1926, accompagné à l'église et au cimetière par une foule immense qui le qualifiait de « *saint Vincent de Paul marseillais* ». Pour faire le bien, Jean-Baptiste Fouque n'aura pas attendu les autres : les précédant, il leur aura montré le chemin.

L'amour ne passera jamais. Bienheureux Jean-Baptiste Fouque, prêtre, homme de Dieu, père des pauvres, 1851-1926, de Bernard Ardura et Antoine d'Arras, Le Cerf, 242 p., 18 €.

COMMOUSE
LE BEL HOMME
de J. K. Rowling, 2018, Le Livre de Poésie, 200 p., 17 €

LE MOIS
de J. K. Rowling, 2018, Le Livre de Poésie, 200 p., 17 €

LE MOIS
de J. K. Rowling, 2018, Le Livre de Poésie, 200 p., 17 €

LE MOIS
de J. K. Rowling, 2018, Le Livre de Poésie, 200 p., 17 €

QUARTIERS LIBRES / HISTOIRE



LA PAGE D'HISTOIRE DE JEAN SÉVILLIA

LE SAINT VINCENT DE PAUL MARSEILLAIS

L'abbé Jean-Baptiste Fouque, qui sera béatifié le 30 septembre, a consacré sa vie à fonder des œuvres pour les déshérités.

Le 30 septembre se déroulera à la cathédrale de La Major, à Marseille, la cérémonie de béatification de l'abbé Jean-Baptiste Fouque (1851-1926). Si le nom de ce dernier évoque quelque chose pour les Marseillais, il est à peu près inconnu ailleurs. Le parcours de ce prêtre, pourtant, intéressera au-delà du grand port méditerranéen, et pas seulement les catholiques, car son histoire illustre une loi universelle. Le livre publié par le père Bernard Ardura et Antoine d'Arras, deux fidèles de son enseignement, met en lumière l'extraordinaire rayonnement du personnage. Né en 1851, ordonné en 1876, Jean-Baptiste Fouque inscrit son ministère dans le grand courant du catholicisme social qui, pendant tout le XIX^e siècle et jusqu'en 1914, aura multiplié les initiatives afin de venir en aide aux plus défavorisés, à une époque où la législation sociale était inexistante, ou balbutiante, et où le socialisme, dans ses diverses variétés, n'avait pas pris sur les masses populaires l'ascendant qu'il revêtira à partir de l'entre-deux-guerres. Fouque est un humble prêtre que sa carrière sacerdotale conduira à être non pas même curé, mais jusqu'au bout

vicariaire paroissial. Cependant, tout en exerçant son sacerdoce à la Sainte-Trinité, église de Marseille où il restera trente-huit ans, il déploie une énergie incroyable en fondant des œuvres : maison d'accueil pour jeunes filles (1888) ; foyer pour garçons sans famille (1892) ; restaurant féminin et maison pour domestiques et employés sans famille (1903) ; œuvre pour personnes âgées (1905) ; œuvre pour jeunes délinquants (1913) ; hôpital gratuit pour les nécessiteux (1919), établissement qui deviendra l'hôpital Saint-Joseph, qui est aujourd'hui le premier hôpital privé de France et le deuxième employeur privé de Marseille ; foyer pour enfants handicapés dans la Vaucluse (1921). Epuisé par une vie donnée à Dieu et aux autres, l'abbé Fouque s'éteindra en 1926, accompagné à l'église et au cimetière par une foule immense qui le qualifiait de « *saint Vincent de Paul marseillais* ». Pour faire le bien, Jean-Baptiste Fouque n'aura pas attendu les autres : les précédant, il leur aura montré le chemin.

L'amour ne passera jamais. Bienheureux Jean-Baptiste Fouque, prêtre, homme de Dieu, père des pauvres, 1851-1926, de Bernard Ardura et Antoine d'Arras, Le Cerf, 242 p., 18 €.

